

LE CAS DU CARTHAGINOIS D'ISTROS ET LA CAMPANIENNE A EN MER NOIRE : POINT DE VUE DE CÉRAMOLOGUE FACE AUX SOURCES ÉPIGRAPHIQUES*

Vasilica Lungu**

Mots clés : Mer Noire, commerce phénico-punique, *testimonia*, épigraphie, céramique, campanienne A, Istros, Carthage, inscription grecque, onomastique, époque hellénistique.

Résumé : L'article traite de l'implication de certaines céramiques hellénistiques dans l'interprétation d'un document épigraphique du début du II^e s. av. J.-C., concernant la présence d'un Carthaginois à Istros. Plusieurs études récentes portant sur certaines catégories céramiques d'importation de cette époque, essentiellement des trouvailles phéniciennes, puniques ou grecques de type campanienne A, identifiées sur divers sites pontiques, permettent une meilleure prise en compte de la situation et éclairent d'un jour nouveau les interprétations linguistiques de cette inscription et, par là, un volet mal connu de l'histoire histrienne. Parmi les productions spécifiques de cette époque, la céramique campanienne A en mer Noire est partie prenante dans cette démarche et quelques-unes de ses facettes sont prises en compte dans la recherche archéologique et historique sur Istros à l'époque hellénistique. Il s'agit d'une catégorie de matériel céramique à la fois représentative d'ateliers exportateurs majeurs de l'Italie du Sud, dont l'aire de diffusion semble s'être étendue jusqu'en mer Noire. Grâce à son témoignage, il est possible de parvenir à une appréciation plus fine des interprétations concernant l'économie et l'histoire antique sous leurs aspects les plus divers, et ce, surtout pour l'époque qui nous intéresse ici, la première moitié du II^e s. av. J.-C.

Rezumat : Articolul tratează contribuția anumitor ceramici elenistice la interpretarea unui document epigrafic, referitor la prezența unui cartaginez la Istros la începutul secolului II î. Chr. Mai multe studii recente, vizând identificarea anumitor categorii ceramice de import din diverse situri pontice din această perioadă, în principal, a celor de origine feniciană, punică sau italiotă (campana A), permit o mai bună evaluare a situației și ajută la nuanțarea interpretărilor lingvistice ale inscripției histriene și, mai mult de atât, adaugă un aspect mai puțin cunoscut al istoriei economice a acestui sit. Printre producțiile specifice ale acestei epoci, ceramica campana A, găsită la Istros și în alte situri de la Marea Neagră, contribuie la acest demers și unele dintre problemele sale specifice sunt abordate în cercetarea arheologică și istorică a Istros-ului în epoca elenistică. Este vorba de o categorie ceramică reprezentativă pentru unele dintre atelierele exportatoare majore din Italia de sud, a cărei arie de difuziune se extinde până în Marea Neagră. Grație informațiilor obținute din analiza acestui material inedit, se poate aprecia la o mai justă valoare economia pontică în aspectele sale cele mai diverse, mai ales pentru perioada care ne interesează aici, încadrabilă primei jumătăți a secolului II î. Chr.

Il n'y a guère plus de quatre-vingt deux ans que l'ouvrage de Scarlat Lambrino a fait état le premier d'un document épigraphique d'une réelle importance pour discerner les relations commerciales entretenues par Istros à l'époque hellénistique.¹ Il s'agit d'une pièce en marbre cassée sur tous les cotés, trouvée en 1926 dans la tour G d'Istros et conservée dans le musée du site (no. inv. 286). Le fragment est porteur d'une partie de décret en l'honneur d'un marchand étranger, ayant livré une cargaison de blé à prix réduit à la demande des magistrats et du peuple d'Istros, dans une année de pénurie pour l'économie locale. Le blé a été cédé dans des conditions avantageuses pour la cité.

Le décret, promulgué sous le mandat d'Apaturios, fils de Parmeniskos, est dédié à un personnage (le nom manque), fils de Dioscouridès (?) de Carthage. Le nom de la ville de Carthage a été restitué par son premier éditeur sur la base d'une partie du nom bien préservée, Καρχηδόν[ι]ος].

Le fondateur de l'épigraphie histrienne, Dionisie Pippidi, a développé (*ISM I*, no. 20) avec plus de commentaires et des critiques, mais toujours en faveur, tant de l'identification du nom Dioscouridès que de l'attribution à la ville de Carthage, telles que suggérées par Lambrino. D'après la paléographie, la date du document a été fixée dans la première moitié du II^e s. av. J.-C.,² ou autour de l'année 200 av. J.-C.,³ ou à la fin du III^e s. av. J.-C.⁴

* Ce travail constitue une partie de la communication « Céramiques hellénistiques du Pont Ouest : identifications, origines, chronologie », présentée au sein de l'atelier « Les Daces entre L'Orient hellénistique et l'Occident romain », organisé par C. Popescu, dans le cadre du Symposium ARA 14, 18-20.04. 2014. Cet atelier a été soutenu par L'Autorité Nationale pour la Recherche Scientifique, CNCS-UEFISCDI, projet no. PN-II-RU-PD-2011-3-0122.

** Vasilica Lungu, Institut d'Etudes Sud-Est Européennes, Académie Roumaine, Bucarest. e-mail : icalungu@yahoo.com

¹ Lambrino 1927-1932, p. 400, no. 3 (= *SEG XXIV 1098*).

² *Ibidem*, loc cit.

³ *ISM I*, no. 20, p. 105, avec la bibliographie.

⁴ *Ibidem*, p. 106.

Une deuxième étape dans l'étude de cette inscription histrienne est marquée par la publication d'une nouvelle réinterprétation de Y.G. Vinogradov et M.I. Zolotarev,⁵ lesquels restituent le nom d'un Calcédonien à la place de celui d'un Carthaginois. Ces deux auteurs considèrent que le *rhô* de Karkhédonios (Carthaginois), présent clairement dans l'inscription, a été gravé par erreur par le lapicide à la place d'un *lambda* pour Kalkhédonios (Chalcédonien). Quelques années plus tard, cette nouvelle hypothèse a été reprise par Alexandre Avram qui notait dans son article de 2007: « *Selon Y.G. Vinogradov et M.I. Zolotarev, contrairement à ce que l'on admettait couramment depuis la publication de ce décret, le Karchedonio qui y est honoré pour avoir apporté du blé à Istros n'est pas un Carthaginois, mais bien un habitant de Chalcédoine (Y.G. Vinogradov et M.I. Zolotarev [...]). Puisque la confusion Kalchédonio" (Calkhédonio)/Karchédonio" est attestée par ailleurs (autant dans des sources littéraires que dans certaines inscriptions)⁶ et au vu du caractère étrange de la présence d'un Carthaginois à Istros vers 200 av. J.-C., j'estime que la solution des savants russes est à retenir sans trop de réserves. Les relations entre Istros et Chalcédoine sont d'ailleurs mises en évidence bien avant la date de ce décret par la consultation officielle de l'oracle de la cité du littoral asiatique du Bosphore (no. 5) ».⁷*

Parmi les défenseurs de la première lecture, Ligia Ruscu a apporté les données de l'analyse historique à l'appui de la présence d'un Carthaginois à Istros.⁸

A une époque plus récente, Hédi Dridi⁹ considère que les corrections linguistiques proposées par Youri Vinogradov et Miron Zolotarev, soutenus par Alexandru Avram, Christophe Chandezon et Véronique Krings, ne se justifient pas, compte tenu de la faiblesse de l'argument avancé par les défenseurs de la lecture révisée en faveur d'un Chalcédonien, « *la faible probabilité qu'un Carthaginois s'aventure aussi loin de ses terres, paraît fragile* ». ¹⁰ Hédi Dridi pousse plus loin encore son argumentation à propos du nom restitué par Scarlat Lambrino et assumé par Dionisie Pippidi – Dioscoridès : « *le prénom grec pourrait correspondre à un nom théophore punique en Baal, c'est-à-dire un nom composé avec le nom divin sémitique Baal* ». ¹¹ A l'appui de son argumentation, Dridi invoque quelques trouvailles archéologiques dispersées à travers l'espace nord-pontique.¹²

En fait, l'analyse épigraphique de cette inscription s'est plus intéressée aux aspects linguistiques qu'aux flux commerciaux, ses exégètes s'étant plus volontiers interrogés sur le rôle du lapicide, que sur la circulation des biens, signes de la dynamique des liaisons à longue distance. D'une façon générale, l'analyse épigraphique, traditionnellement tributaire de cette inscription fragmentaire, s'est montrée peu loquace à ce sujet.

Toutefois, la détermination d'origine de certaines trouvailles archéologiques récentes suggère l'existence de rapports entre certaines villes de la mer Noire et l'aire punicisante, avec peut-être même l'intervention directe de Carthaginois, et ce, non pas tant à la lumière du texte de Lucien, selon lequel « *the Phoenicians, in particular, have sailed to every port in Greek and foreign waters, let alone the Euxine, the Maeotian Lake and the Bosphorus* », ¹³ ni grâce aux amphores levantines à anse en panier d'époque archaïque¹⁴

⁵ Vinogradov, Zolotarev 1999.

⁶ On retrouve des références chez Dridi 2010, p. 98, note 46 : « *La même question s'est posée à propos de Boéthos le Carthaginois, sculpteur mentionné par Pausanias, dans la description de l'Héraion d'Olympie (V, 17, 4). Les différents éditeurs du texte ont préféré corriger le texte et traduire l'éthnique de Boéthos par Chalcédonien. Voir Picard 1952.* » (Note de l'auteur).

⁷ Avram 2007, p. 85-86. La même idée est reprise par Avram 2013, no. 2269 : « *? Ignotus — filius a <οπίδου — negotiator, ut uidetur, decreto laudatus : Καρχηδόνιος. » (sic) — c. a. 200 a. C. — ISM I 20. Cf. Vinogradov, Zolotarev 1999, p. 374-379 (SEG L 707) et Chandezon, Krings 2001, p. 45-46, « *qui ethnicum Καρχηδόνιος. non ad Carthaginem, ut priores edd., sed potius ad Calchedonem spectare intellegunt* ».*

⁸ Ruscu 1999, p. 25-29 ; 2002, p. 226-227. En s'appuyant sur les analyses de Hahn 1974, p. 841-854, et Huss 1990, p. 360, elle suggère aussi (p. 226) la possibilité d'y voir un Grec de Carthage.

⁹ Dridi 2010, p. 97-98.

¹⁰ *Ibidem*, 2010, p. 98.

¹¹ *Ibidem*, p. 97.

¹² *Ibidem*, p. 98, note 48.

¹³ Par la voix de Mnesippus in *Toxaris*, cf. Fowler, Fowler 1905, p. 38.

¹⁴ Dupont, Nazarov 2003, p. 142-148.

ou aux amphoriques phéniciens d'époque hellénistique,¹⁵ qui pourraient provenir éventuellement de la cargaison de navires puniques ou phéniciens, que grâce à cette inscription même, qui parle directement d'un Carthaginois, fils de Dioscoridès d'Istros. A l'appui de sa présence, Dridi lui-même a invoqué « *les masques polychromes en pâte de verre de fabrication carthaginoise répertoriés en mer Noire* »¹⁶ ou « *les graffiti puniques mentionnés par Jean-Paul Morel à Phanagoria* ». ¹⁷ Ces trouvailles pourraient donc faire envisager un commerce mixte, impliquant des Grecs, des Phéniciens¹⁸ et, pourquoi pas, des Puniques, à commencer par notre Carthaginois, réunis dans le cadre d'échanges suivis parfois jusqu'en mer Noire, et dont l'inscription d'Istros et les *graffiti* de Phanagoria nous conserveraient les traces.

Par rapport à ce document épigraphique d'Istros, les autres sources, y compris les céramiques, apparaissent comme secondaires. Toutefois, c'est souvent grâce à leur témoignage indirect qu'on peut se faire une juste appréciation des interprétations concernant l'économie et l'histoire antique sous leurs aspects les plus divers, et ce, surtout pour l'époque qui nous intéresse ici, le II^e s. av. J.-C. C'est ainsi que plusieurs études récentes portant sur certaines catégories céramiques importées, essentiellement des trouvailles phéniciennes, puniques ou de céramique grecque à vernis noir du type campanienne A, identifiées sur divers sites pontiques, permettent une meilleure prise en compte de la situation et éclairent d'un jour nouveau les interprétations linguistiques de cette inscription et, par là, un volet mal connu de l'histoire histrienne.¹⁹ La présence concomitante, sur des sites comme Olbia, d'amphores puniques et de quelques spécimens de vernis noir grec issus également de l'occident méditerranéen n'est peut-être pas l'effet du hasard. Comme on le sait, la diffusion dans le bassin pontique de céramiques et d'emballages amphoriques grecs venus de l'extrême occident est longtemps restée confidentielle : ainsi, pour l'époque archaïque, les quelques trouvailles d'amphores ionio-massaliètes ou corinthiennes B signalées à Istros font-elles figure d'exceptions.²⁰ C'est pourquoi, il ne nous a pas paru inconcevable, au moins à titre d'hypothèse de travail, de mettre en relation la survenue occasionnelle en mer Noire à l'époque hellénistique de quelques pièces de vaisselle grecque à vernis noir de type campanienne A avec l'acheminement d'amphores de transport d'origine punique, les premières pouvant, dans ce cas, faire office de marqueurs de la diffusion potentielle des secondes dans les régions du septentrion de l'*oikoumene*.

Parmi les productions spécifiques de cette époque, la céramique campanienne A parvenue en mer Noire, dont la connaissance n'était guère avancée avant la parution de notre article d'*Il Mar Nero* 2004/2006,²¹ constitue une catégorie de matériel céramique à la fois représentative d'ateliers exportateurs majeurs de l'Italie du Sud, notamment de Naples.²² A Istros, plusieurs fragments d'assiettes (patères), de coupes et de coupelles, décorés du motif de la

¹⁵ Parovich-Peshikan 1974, p. 87 et 108, fig. 81: 1-3; Stojanov 2003, inv. 3064/11; Lungu 2007, p. 111-122; Papuci-Wladika 2012, p. 565-572; Dupont, Lungu 2007, p. 98-111. Pour la documentation sur les Phéniciens en mer Noire, voir aussi Kunter, Haevernick 1995; Bouzek 2001; Dan 2013. Sur les Phéniciens en Egée à une plus haute époque, voir Gehrig, Niemeyer 1990.

¹⁶ Seefried 1982, p. 35-36 et 43-45 ; Picard 1983, p. 726.

¹⁷ Morel 2005, p. 333 ; Picard 1979, p. 83-113; Gorokhovskaia, Tsirkin 2005, chez Dridri 2010, p. 98, note 48. Analyse à peu près exhaustive sur le problème des Phéniciens en mer Noire chez Dan 2013.

¹⁸ Sur ce point, cf. M. Sommers 2009, p. 102: « ...we should not speak of a 'Phoenician' or a Greek 'network', but rather of a composite Mediterranean network to which Phoenicians, Greeks and 'indigenous' populations, settled and mobile groups, traders and producers of commodities, mercenaries and slaves each contributed to a specific extent ».

¹⁹ Dupont, Nazarov 2003; Dupont, Lungu 2007; Lungu 2007; Lungu 2009.

²⁰ Dupont 1996, figs. 12-13.

²¹ Dans un article publié dans *Il mar Nero* VI, 2009, j'ai jeté quelques bases pour l'étude des céramiques campanienne A en mer Noire (voir Lungu 2009). Cette première démarche a été suivie par une conférence sur le même sujet soutenu en 2006 dans le cadre du Research Centre for Black Sea Studies d'Aarhus. Une publication plus récente de certains membres de ce centre, Handberg *et alii* 2013, ajoute de nouvelles données dans une étude comparative concernant la présence de la céramique campanienne A dans le Levant et en mer Noire.

²² Fabriquées à partir de l'argile d'Ischia, les vases de la campanienne A possèdent des caractéristiques techniques particulières, qui ont été souvent décrites, voir entre autres: Lamboglia 1950, p. 65; 1952, p. 140; Morel 1963, p. 17; 1965, p. 16; 1981, p. 47; 1986, p. 463; Giardina, Schiavone 1981, p. 199-203; Py 1993, p. 146: « *céramique tournée à pâte de ton rouge-brunâtre à rouge-rosé, plus ou moins résistante, plus ou moins granuleuse (selon les phases notamment); vernis noir à reflets métalliques, de qualité inégale (décroissante), avec fréquemment des traces rougeâtres autour du pied* »; Guerrini, Mancini 2007, p. 199, p. 201-203.

feuille de lierre, ont été livrés par les fouilles de la « *Zone Sacrée* » et de la nécropole.²³ Sans être abondants, d'autres exemplaires proviennent de la nécropole d'Aegyssus (Tulcea d'aujourd'hui), site situé vers le nord d'Istros, qui a livré un bol de la campanienne A, tandis qu'un autre a été mis au jour par les fouilles de la fortification.²⁴ Un fragment d'assiette (patère) de type Morel -1312^e est publié de Sarichioi-Sărata²⁵ et une coupelle fragmentaire de Satu Nou, légalement assignables à la campanienne A.²⁶ Parmi les trouvailles récentes d'Albești, on peut attribuer aussi à la production campanienne un fragment de fond de coupe large, datable de 225/50 av. J.-C.²⁷

Les vases campaniens A d'Istros et des sites voisins de la côte ouest-pontique portent normalement divers décors : palmettes ou des grandes feuilles – identifiées comme des feuilles de lierre²⁸ – toujours au nombre de quatre, disposées de manière radiale, le plus souvent entourées d'une couronne de stries obliques, exécutés à la main ou à la roulette, tandis que le centre des coupes et coupelles reçoit une rosette ou une grande rosace imprimée. A de rares exceptions près, ces formes correspondent à de la vaisselle de table: vases à boire (coupes sans anses, coupelles), à servir et à manger (cruche,²⁹ assiettes).

La diffusion des mêmes formes pourvues parfois d'ornements similaires s'est étendue jusqu'au nord de la mer Noire, à Olbia, par exemple.³⁰ Plusieurs fragments des vases du type campanienne A, telles une coupe apode ornée

²³ De la « *Zone Sacrée* »: Dimitriu *et alii* 1954, p. 442, fig. 354; 68/1971, « *Templu* », identique à fig. 354, voir Alexandrescu 2005, p. 368, 399, (bol) C 208 68/1971 (= Lungu 2009, p. 156, fig. 12-13, Birzescu 2005, p. 416, pl. 73, G 5 = Birzescu 2006, p. 169, fig. 3, avec le *graffito* Δ I); p. 370, 400, C 212, plat « *everted rim* »; p. 371, 400, (plate), no. C 217 63/1972, fig. 53 (diamètre de la basse = 0.09 m). De la nécropole: Alexandrescu 1966, p. 524, pl. 92, no. XXXIV. 18; p. 527, pl. 95, no. XXXVII. 19 (= Coja, Gheorghită 1983, p. 57, cat. 97, pl. 41); p. 530, pl. 98 no. XXXVII, 20 (= Coja, Gheorghită 1983, p. 57, cat. 96, pl. 41, dimensions: hauteur = 0.043 m, diamètre de l'embouchure = 0.215 m). Le premier donné, par Alexandrescu 1966, p. 288, comme peut-être attique et les deux dernières p. 289, comme attiques. L'exemplaire de la « *Zone Sacrée* », C217 (= Lungu 2009, p. 157, fig. 16) et les deux patères, no. 19 et 20 du tumulus XXXVII (= Lungu 2009, p. 156, fig. 15), sont tous du même type que l'exemplaire de l'Agora d'Athènes, voir Rotroff 1997, p. 221, no. 1642, fig. 98, pl. 131, 148, et p. 407, trouvé dans un contexte archéologique du 250-165 av. J.-C. Ils identifient le type 2233b campanien établi par Morel 1981, p. 150, pl. 36, daté de la deuxième moitié du III^e s. av. J.-C. Pour le décor, Morel 1986, p. 467, no. 38, fig. 8: le Groupe de Délos: Campanienne A, ca. 175 av. J.-C. On ajoute ici l'exemplaire C 2012, chez Alexandrescu p. 370, 400, qui représente un « *plate everted rim* » Py 1993, CAMP-A 36: « *Assiette Class. réf. Lamboglia 1952, 183. Equiv. Morel 1981, F1312-1314. Assiette ou plat à pied annulaire; bord à marli bombé, horizontal ou incliné vers l'extérieur; existe en trois tailles (modules autour de 18/20, 25/27, 32/34 cm); les grands exemplaires peuvent être décorés de palmettes. Utilisation: manger, servir. Chrono.: -225/-25* ». C'est encore Pierre Levêque à qui l'on doit la première mention de la présence de la campanienne à Istros, voir Levêque 1970, p. 67, observation prise, à son époque, sous réserve par Morel, dans son intervention au même congrès, p. 116. Les données mises en discussion par notre article de 2009 ont été reprises par Handberg *et alii* 2013, y compris les identifications établies pour certains sites du nord de la mer-Noire et du Levant. Il est par ailleurs assez surprenant que notre échantillonnage n'ait encore révélé aucune imitation locale de ces vases, comme cela a été le cas pour les céramiques attiques à vernis noir.

²⁴ Musée d'Archéologie de Tulcea, no. inv. 42.204, Aegyssus, trouvé dans la nécropole identifiée dans la rue Nalbelor, cf. Lungu 1996, m 1, p. 58, no. 16, p. 69, fig. 3, p. 97, pl. VII, no. 16. Les plus proches analogies se retrouvent à Délos, cf. Morel 1986, p. 465, cat. 18 (décor identique), cat. 20 (le même profil), genre 2600 = forme 28 Lamboglia. La datation vers le milieu du II^e siècle av. J.-C. est assurée par la présence dans le mobilier funéraire d'une amphore rhodienne timbrée sur les deux anses avec les noms de l'éponyme Xenophantos et du fabricant Imas, datée du groupe IV chronologique, correspondant aux années 176-146 av. J.-C., voir aussi Grace, Savvatiou Petrapoulakou, Délos 1970, E7; ou, ca. 151 av. J.-C., cf. Finkielstejn 2001, p. 131, 193. Pour le deuxième exemplaire campanien, voir Lungu 2009, p. 157, fig. 15a, b.

²⁵ Baumann 1995, p. 200, no. 14 et pl. XIV. Pour le type, voir Morel 1981, p. 103 et pl. 11; le type 1312e est daté d'après l'épave de Punta Scaletta vers 140-130 av. J.-C., voir aussi Lungu 2009, p. 144 et note 111.

²⁶ Lungu 2009, p. 144 et note 112; Irimia *et alii* 2011, p. 143, 281, fig. 63.1.

²⁷ Sur le fragment d'Albesti, voir Buzoianu, Bărbulescu 2008, fig. C 138, pl. LXXVII, qui peut être comparé avec la coupe CAMP-A 27Ba, de Py 1993, p. 149. Pour la coupe, voir class. réf. Lamboglia 1964, p. 245-246; d'autres analogies, chez Morel 1981, F2843, 2912 et Py 1990, fig. 6-10, 4, 8, présente aussi une coupe large (diamètre 0.21-0.30 m, surtout vers 0.24/0.26 m) et profonde, à bord légèrement rentrant; vasque à courbure uniforme, non carénée; pied annulaire; décor de 4 palmettes radiales sur les exemplaires du II^e s. av. J.-C.; utilisée pour manger ou servir. Date: 225-50 av. J.-C.

²⁸ Lungu 2009, p. 144. Le même motif attesté à Olbia est décrit comme « *stamped leaf motif* », voir Handberg *et alii* 2010, p. 249, Da-575, Da-577, pl. 151; Handberg *et alii* 2013, p. 64, fig. 6.

²⁹ Une petite cruche signalée à Olbia, voir Handberg *et alii* 2013, p. 61, fig. 5.

³⁰ Levi 1964; Lungu 2009; Guldager *et alii* 2012, p. 465, 476, fig. 12d; Handberg *et alii* 2013. On ajoute également les amphores italiennes de type Dressel 1 et Lamboglia type 2 d'Olbia, datables de la même période, cf. Lawall *et alii* 2010, p. 398, L-314, pl. 299.

d'une grande rosace,³¹ des coupelles décorées de rosettes imprimées sur le fond,³² ou des patères à quatre feuilles de lierre radiales entourées de guillochis,³³ proviennent de fouilles de l'agora.

D'autres spécimens sont attestés à Chersonèse,³⁴ Néapolis³⁵ et à Nymphaion, d'où provient un fragment de bol publié faussement décrit comme « *sherd of black glazed* » et daté du V^e s. av. J.-C.,³⁶ ainsi que sur d'autres sites de moindre importance comme Kalos Limen³⁷ et Chaika.³⁸ Quelques fragments isolés ont été signalés aussi parmi les trouvailles inédites de Bolshoi Kastel et Mirmekion dans l'article publié l'année dernière par Handberg, Stone et Hjarl Petersen.³⁹

L'ensemble des trouvailles de céramique campanienne A signalées à ce jour dans le bassin pontique se présente donc comme plutôt modeste. Il ne comporte qu'un inventaire assez réduit de pièces, mais plus fourni que celui exhumé sur certains sites de l'ouest anatolien. Les plus nombreux sont les lots d'Olbia, avec 13 exemplaires connus et Istros, avec 10 pièces fragmentaires. Les formes usuelles comprennent notamment des coupes, des coupelles et des assiettes (patères). Leurs plus proches *comparanda* sur les sites de consommation de Méditerranée sont à trouver dans le groupe de Délos.⁴⁰

Le nombre limité de formes demeure la spécificité des importations de céramique campanienne A de la première moitié et du début du troisième quart du II^e av. J.-C., et ce, même à Istros. Pour mieux juger de la signification de cette sélection dans le contexte de l'analyse proposée par ce travail, il conviendrait d'effectuer des comparaisons avec d'autres sites, surtout de l'Égée et de la Méditerranée orientale.

La présence de la céramique campanienne est attestée à Athènes, à côté de celle de Gnathia et d'autres types italiques.⁴¹ Les quantités sont également faibles dans la Grèce des îles. Ainsi, parmi le matériel de Chypre une assiette fragmentaire semble caractéristique de la campanienne A.⁴² A Ténos, la céramique campanienne A fait son apparition, mais elle n'est représentée que par un unique tesson et une seule forme d'assiette à marli large.⁴³ Sur l'île de Samos, la présence de campanienne A est quasiment assurée par des exemplaires comparables aux trouvailles d'Alexandrie.⁴⁴

Une présence aussi discrète de la céramique campanienne A a également été rapportée à Sha'Ar Ha-Amakim (Haifa), El Dor⁴⁵ et Sidi Khrebish.⁴⁶ De même, J.P. Morel a bien relevé la présence de campanienne A napolitaine

³¹ Levi 1964, p. 246: O. 49/ no. 426, fig. 6, no. 1 = Lungu 2009, p. 145, 158, fig. 21a. Pour le type, Lamboglia 1952, 181-182; Morel 1981, F2152-2154; Py 1993, p. 148, CAMP-A 33a.

³² Levi 1964, *loc. cit.*, O. 49/ no. 271, fig. 6, no. 2, fragment d'une petite coupe restituable = forme 28 de Lamboglia, à rosette imprimée sur le fond, du II^e s. av. J.-C. Elle a comme analogie un exemplaire du groupe de Délos, voir Morel 1986, p. 465, no. 18 et note 55 et Lungu 2009, p. 145, 158, fig. 21b.

³³ Levi 1964, p. 245: O. 49/ no. 589 ; O. 49/ no. 678, fig. 5, no. 1, 2, 3 = Lungu 2009, p. 145, 158, fig. 20. Des nouveaux exemplaires sont publiés par Handberg *et alii* 2010, p. 248-249, Da-570-578, pl. 141, 149, 150, 151, repris en grande partie par Handberg *et alii* 2013, pl. 4.

³⁴ Sur Chersonèse, Belov *et alii* 1953, secteur XVII, p. 114, fig. 5b; Stojanov 2005, fig. 4.14.

³⁵ Zaytsev 2004, pl. 349, no. 1 ; Zajcev 2005, figs. 3, no. 25 ; 4, no. 24.

³⁶ Sur Nymphaion, Sokolova 2004, p. 106, no. 31, voir Lungu 2009, p. 145. Il semble que notre identification (voir Lungu 2009, p. 145 et note 119), ait été acceptée par Handberg *et alii* 2013, p. 59.

³⁷ Užencev 2006, figs. 72, no. 1-3, 77, no. 1-3.

³⁸ Egorova 2005, p. 234, fig. 2, no. 19.

³⁹ Handberg *et alii* 2013, p. 71, notes 42 (Balshoj Kastel) et 48 (Myrmekion).

⁴⁰ Voir, par exemple, Morel 1986, p. 467, no. 37 et note 55.

⁴¹ Rotroff 1997, p. 221, no. 1642, fig. 98, pl. 131, 148, patère de Campanienne A; s'y ajoutent les no. 1917, 1637, 1666, 1703, 1638-1641, 1643, 1644, 1986, 1794, de Campanienne B et d'autres; Morel 1976, p. 491, note 67, mentionnait un fragment de patère en campanienne B; voir aussi Morel 1986, p. 487, note 53.

⁴² Burkhalter 1987, p. 363-364, no. 7, fig. 2 = assiette, fragment de pied; pâte rouge clair, vernis noir; campanienne A, *cf.* Morel 1981, CC no. 212c3 (pied); pl. 232, deuxième quart du II^e s. av. J.-C. ; Hayes 1991, no. 6, fig. 4.

⁴³ Etienne *et alii* 1986, p. 214 (Cd 5).

⁴⁴ Isler 1978, p. 113, no. 260, pl. 56, fig. 9: « *Rotbrauner Ton, ohne Glimmer, schwarzer Firnis, Fundgruppe AC* », du II^e s. av. J.-C. ; Milojevic, Theodoris 1976, p. 66, no. 15b, pl. 13.

⁴⁵ Mlynarczyk 2000, p. 229, pl. 117.8 : « *complete Campana bowl of Lamboglia Form 28* », milieu du II^e s. av. J.-C. = Keay 1994, p. 33, fig. 48. Une proche analogie figure à El Dor, dans un contexte de la première moitié du II^e s. av. J.-C., *cf.* Guz-Silberstein 1995, type BL8e, fig. 6.2, notamment no. 38, « *from a context dated after 125 B.C.* » La présence des objets italiotes en Orient peut être expliquée encore par la venue à Néapolis de banquiers ou de commerçants orientaux ayant obtenu la citoyenneté, *cf.* Mancinetti Santamaria 1983, p. 126-132.

⁴⁶ Kenrick 1985, p. 13-24, trouvé en compagnie de vases du style de Gnathia.

des II^e-I^{er} siècles av. J.-C. en Egypte, mais toujours en faible quantité.⁴⁷ Rares sont encore les trouvailles appartenant à cette catégorie sur la côte d'Asie Mineure, limitées à quelques spécimens inédits signalés à Ephèse⁴⁸ et, probablement, à Priène,⁴⁹ faisant même conclure à certains que : « *Campanian A was not distributed to the western coast of Asia Minor* ». ⁵⁰ Mais, compte tenu de l'état de nos connaissances sur le vernis noir des cités d'Ionie, une telle affirmation peut paraître prématurée. Il reste que la rareté de ces matériels d'origine italique concorde avec les constatations opérées par J.-P. Morel.⁵¹

Le but principal de notre démarche comparative n'est cependant pas de vouloir procéder à un recensement général des pièces anatoliennes, pontiques et cycladiques de ces vases, qui dépasserait le présent cadre, mais au moins d'identifier déjà les régions ou les sites vers lesquels les vases campaniens ont circulé préférentiellement. Il nous a paru important d'élargir le champ géographique des identifications à d'autres sites de la Méditerranée orientale, avec pour objectif prioritaire de tester l'éventualité d'une diffusion cycladique, et notamment délienne, par l'appoint de *comparanda* supplémentaires, de l'île de Délos en particulier. A cet égard, il est significatif que nos recherches, bien qu'ayant identifié le littoral ouest-pontique comme une zone de diffusion préférentielle, n'en ont trouvé que des attestations isolées de certaines formes, comme par exemple les trois coupes,⁵² sous trois variantes différentes (voir le catalogue) et des assiettes (ou patères).

D'une manière générale, la céramique campanienne A pose toutefois des problèmes qui lui sont spécifiques. L'un d'entre eux, est qu'elle ne pourrait connaître une diffusion abondante loin de ses centres de production.⁵³ De même, les vases de consommation, comme ceux pris en compte ici, sont toujours rabaissés au rang de « ballast » d'un navire commercial⁵⁴ en sus de la cargaison principale, de blé par exemple ou d'amphores de transport, comme les exemplaires puniques parvenus à Olbia. Rappelons enfin que ces vases d'importation restent toujours rares et jouent un rôle secondaire dans les relations d'échange tant en mer Noire que dans tout le bassin égéen.

A cet effet, un lot de cinq vases inédits d'Istros (Figs. CaA 1-5) dont quatre des anciennes fouilles des années 1927-1942 menées sur place par Scarlat et Marcelle Lambrino, et un recueilli par P. Dupont sur le *monte testaccio* de la fouille dans les années 80, a été pris en compte pour les quelques problèmes spécifiques qu'il pose. Ces pièces ne consistent qu'en fragments et correspondent à une sélection arbitraire dont les données stratigraphiques ne nous sont pas conservées. Toutes présentent la même pâte beige rosé, dense, pigmentée de temps en temps de très fines inclusions blanches, et recouverte d'un vernis noir avec éclat métalléscent, viré à brun, brun rougeâtre ou olive au centre de la vasque nuances interprétées comme résultant de l'empilement des vases dans le four pendant la cuisson.

Les observations tirées de leur identification ne bouleversent pas sensiblement les données sur la présence sporadique de productions campaniennes diffusées aux confins de l'*oikouménè* pontique. Le tableau des formes identifiées est celui d'un répertoire fonctionnel déjà connu de notre premier article mentionné plus avant sur les sites de consommation pontiques, à savoir : des assiettes, des coupes et des coupelles. Aux côtés des pièces du même type publiées pour Istros, il est donc possible d'adjoindre de nouveaux exemplaires semblables et une forme nouvelle de campanienne A, la coupe apode (Fig. CaA 1a-b).

Au sein de notre lot, cette coupe à la vasque ornée d'une grande rosace (Fig. CaA 1a-b) retient l'attention. Elle est à ranger parmi les coupes apodes à médaillon à grande rosace en relief, produites

⁴⁷ Morel 1995. Voir aussi, Ballet 2001, p. 110.

⁴⁸ Communication personnelle faite par l'équipe autrichienne menée par Veronica Mitsopoulos Leon au 7^e congrès consacré aux céramiques hellénistiques, organisé à Aigion en 2005.

⁴⁹ Fenn 2005, dans le résumé, parlait des importations italiennes à Priène.

⁵⁰ Handberg *et alii* 2013, p. 67.

⁵¹ Morel 1986, p. 492: « *Elle (la céramique campanienne de Délos) est en même temps une invite à chercher ailleurs qu'à Délos des traces possibles d'exportation de campanienne dans l'Orient méditerranéen...* ».

⁵² Je préfère aujourd'hui le terme de coupe plutôt que celui de bol que j'avais utilisé dans mon article de 2009.

⁵³ Malgré le nombre réduit des attestations à l'étranger « *La campanienne A a été la plus massivement exportée depuis l'Italie dans toute l'Antiquité* », cf. Morel 1986, p. 344.

⁵⁴ Gill 1988, 1989, 1991. Le problème est plus nuancé chez Boardman 1988. Voir aussi Walsh 2014, p. 97.

vers 200 av. J.-C. dans la région de Naples et inspirées manifestement par les coupes en métaux précieux.⁵⁵ Elles constituent une forme bien étudiée en Italie du sud et en général dans le bassin de la Méditerranée occidentale.

La pièce en question trouve certaines analogies typologiques et stylistiques à Olbia (Fig. O1),⁵⁶ à Lattes⁵⁷ et à Carthage (Fig. C1),⁵⁸ alors qu'aucun exemplaire n'a été signalé à Délos. En poursuivant l'étude de la diffusion de cette forme, on constate également leur faible présence sur les sites de Méditerranée occidentale.⁵⁹ Le principal acquis de l'analyse comparative de ces coupes à grande rosace semble donc mettre en évidence une diffusion d'ouest en est via Carthage.

Les deux coupes en question, celle d'Istros et celle d'Olbia, sont d'ailleurs les seules du lot pontique identifiées jusqu'à présent, quoique assez fragmentaires dans les deux cas. Les confrontations avec les autres formes du lot indiquent des différences chronologiques et certaines affinités avec celles de Carthage, semble-t-il: les bols à grande rosace y sont datés vers 200 et entre 250-150 à Lattes,⁶⁰ tandis que les coupes et les assiettes à feuilles de lierre et palmettes (Fig. CaA 2, 3a-b, 4a-b, 5a-b) sont postérieures au milieu du II^e s. av. J.-C.⁶¹

Aucune coupe similaire à celles d'Istros, d'Olbia, de Lattes et de Carthage, par exemple, n'a encore été signalée dans la zone levantine ou ouest-anatolienne. En revanche, elles sont contemporaines des coupes apodes à décor intérieur, produites dans plusieurs centres de l'Egée et de la côte ouest-anatolienne, avec lesquelles elles partagent certaines particularités typologiques, notamment le profil de la base, et stylistiques, en particulier la disposition du décor au centre de la vasque.⁶²

Outre la contribution de ce nouveau lot, l'étude comparative entre les formes de campanienne A présentes à Istros et celles d'Olbia a été étendue à un échantillonnage de 10 tessons à Istros (ou 16 au totale, identifié en Dobrogea Roumaine) à décor imprimé de feuilles de lierre, palmettes, rosettes et rosaces, sur lesquels les premiers résultats d'analyse ont déjà permis de constater que les formes et les décors observables à Istros se retrouvent à l'identique à Olbia. Ensemble, les effectifs cumulés des deux villes pontiques avoisinent ceux de Délos, mais leur production commence plus avant, vers 200 av. J.-C. Incidemment la part du lion détenue par Délos face à Athènes pour la campanienne A dans l'Egée semble étayer l'hypothèse émise il y a quelques années par Jean-Paul Morel⁶³ selon laquelle « *il n'est pas exclu par conséquent (mais il serait prématuré de l'affirmer) que Délos ait pu jouer à cet égard le rôle d'un relais vers d'autres régions du monde hellénistique* ». En effet, les séries contemporaines du lot de Délos diffusées en mer Noire auraient pu y avoir été convoyées par des négociants établis ou stationnés à Délos, ayant utilisé l'île comme étape de transit.⁶⁴ Rien ne nous empêche de penser à des Phéniciens, des Grecs, des Italiens ou même des Carthaginois sur lesquels les informations proviendraient majoritairement des inscriptions de Délos.⁶⁵

En effet, les céramiques d'origine italique et leurs parèdres phénico-puniques comptent assurément parmi les trouvailles jalonnant les itinéraires entre le sud de la Méditerranée à la mer Noire, mais leur diffusion ne contribue que d'une façon incomplète à en définir plus exactement le caractère : ont-elles été acheminées directement ou indirectement ? Quels en ont été les transporteurs ? Pour l'époque archaïque, la situation observable à Milet pourrait faire envisager le rôle des Milésiens.⁶⁶ Mais pour l'époque hellénistique les

⁵⁵ Morel 1986a, p. 337, et fig. XXVII, 2 et note 145 avec la bibliographie; 1999, p. 42, fig. 28 et note 55. A la liste des possibles modèles métalliques établie par Morel, on peut adjoindre encore une phiale d'origine étolienne, décorée d'une grande rosace, chez Zafropoulou 2000, p. 323-328, pl. 165 *sq.*

⁵⁶ Levi 1964, p. 246 : O. 49/ no. 426, fig. 6, no. 1.

⁵⁷ Py 1993, p. 148, CAP-A 33a.

⁵⁸ Morel 1986, p. 337, pl. XXVII, no. 2 = 1999, p. 42, fig. 28 et note 55.

⁵⁹ Lamboglia 1952, p. 181-182; Morel 1981, F2152-2154; Py 1993, p. 148, CAMP-A 33a.

⁶⁰ Morel 1986, p. 337; 1999, p. 42; Py 1993, p. 148.

⁶¹ Lungu 2009. On pourrait donc en déduire qu'il y a eu au moins deux arrivages différents de céramique campanienne en mer Noire.

⁶² Pour une mise au point sur les coupe apodes à décor intérieur à Istros, voir Lungu 2013, p. 232-235.

⁶³ Morel 1976, p. 49; Reger 2007, p. 278-280.

⁶⁴ Lungu 2009, p. 145. S'y ajoute aussi Rhodes, comme alternative.

⁶⁵ Sur les influences de l'architecture carthaginoise à Délos, Tang 2005, p. 162-64.

⁶⁶ C'est le cas des amphores levantines de Milet, qui représentent 2% du total des amphores et auraient pu être redistribuées par les Milésiens, cf. Naso 2005, p. 77 et fig. 1 (diagramme de fréquence = 2%).

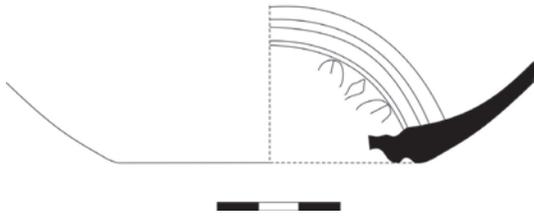


Fig. CaA 1a.



Fig. CaA 1b

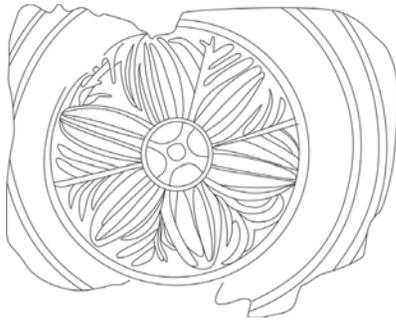


Fig. C1 (D'après Morel 1999, fig. 28)

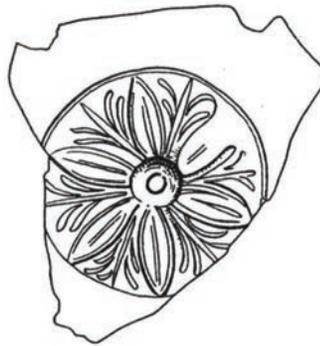


Fig. O1 (D'après Levi 1964, fig. 6.1.)



Fig. CaA2

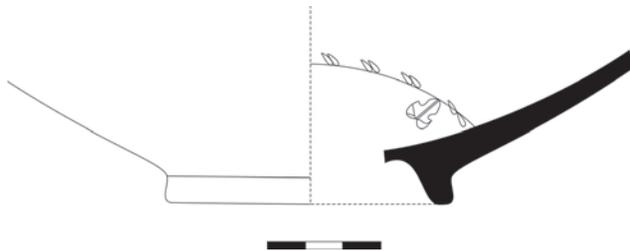


Fig. CaA 3a



Fig. CaA 3b

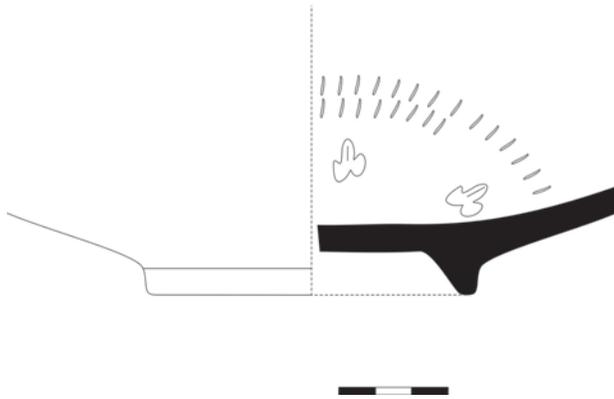


Fig. CaA 4a



Fig. CaA 4b

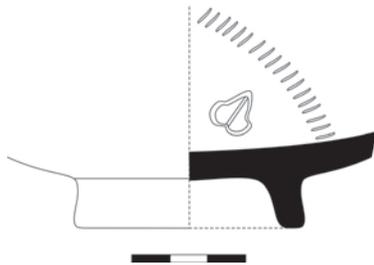


Fig. CaA 5a



Fig. CaA 5b

possibilités se multiplient. S'agit-il d'Italiques⁶⁷ ou bien de Carthaginois,⁶⁸ peut-être de Délos ? Ou encore de Rhodiens ou de Romains de Rhodes?⁶⁹ Préciser leur origine n'est certes pas tâche aisée.

Dans un article de 1983, Picard disait : « *La présence dans une sépulture de la Russie méridionale d'un petit masque de verre polychrome fabriqué à Carthage..., la mention de Diodore (III, 34, 7) et dans les archives de Zenon (pap. Grec. 21.9) d'une liaison maritime entre la Russie d'une part, Alexandrie et Rhodes qui entretenaient des relations suivies avec Carthage de l'autre, pose le problème de savoir si dans le cas présent, Tarente servait de relais entre la Russie, Athènes et Carthage ou, si le cheminement des échanges commerciaux et culturels passait par Alexandrie et Rhodes.* »⁷⁰

Cela dit, il y avait sûrement dans l'aire pontique comme ailleurs, des situations non seulement particulières pour certaines régions, mais aussi locales très diverses. Certaines d'entre elles mettent à notre disposition de nouveaux indices qui font avancer nos interprétations. C'est le cas de la présence d'amphores

⁶⁷ Homolle 1884, p. 76 : « *Ils avaient pour eux la richesse, car toutes les affaires étaient entre leurs mains, et le nombre, puisque dans les massacres de 87 on compte des Italiens par milliers* »; Hatzfeld 1912; Couilloud 1974, p. 79 et 329; Morel 1986a, p. 347; Hasenohr 1996; Baslez 1996, analyse la première présence romaine à Délos vers 250 av. J.-C.; Hasenohr, Müller 2002.

⁶⁸ Baslez 2000, p. 197-203.

⁶⁹ Bresson 2002, p. 147-162.

⁷⁰ Picard 1983, p. 726.

puniques, attestée de longue date à Olbia⁷¹ et confirmée récemment par des recherches de plus grande ampleur menées dans la ville, grâce auxquelles elles ont fait l'objet d'une étude générale sur ce site. Le lot est unitaire, formé d'exemplaires de type Maña C1/2,⁷² identifiables à Byrsa et datables d'avant la chute de Carthage en 146 av. J.-C.⁷³ Pour ces amphores, le contexte du secteur NGS d'Olbia correspond à une datation dans la première moitié du II^e s. av. J.-C.⁷⁴

Ce sont donc les amphores puniques qui nous renseignent le mieux sur un commerce de Carthage en mer Noire, tandis que leur chronologie se rapproche aussi manifestement de la date proposée par Lambrino pour l'inscription du Carthaginois d'Istros.⁷⁵ Associées aux amphores puniques, les coupes de campanienne A à grande rosace, qui ont été identifiées tant à Olbia (Fig. O1) qu'à Istros (Fig. 1a-b), avec des analogies à Carthage (Fig. C1), sont de même époque, ce qui pourrait faire envisager leur possible convoyage de concert en direction de la mer Noire et, dans ce cas, à titre de compléments de cargaison, à côté des autres formes.⁷⁶ Même si les céramiques campaniennes A en général n'ont pas connu une grande diffusion dans les régions de la mer Noire – situation similaire en Méditerranée orientale, elles auraient pu accompagner au moins épisodiquement les denrées alimentaires emballées dans les amphores puniques (voir le cas de la céramique attique à vernis noir des époques précédentes). Compte tenu de l'état de grande prospérité économique de Carthage à cette époque,⁷⁷ il nous semble permis d'envisager que ses navires marchands aient rayonné jusqu'en mer Noire.

Toutefois, le bien-fondé d'un commerce carthaginois dans le bassin pontique est difficile à établir, compte tenu de la minceur de nos informations sur la situation sur l'ensemble des villes pontiques. Le cas d'Istros, où aucune amphore punique de cette époque n'a jamais été identifiée, mais où, en revanche, l'acheminement de blé sur place par un Carthaginois l'est par une inscription, est révélateur à cet égard.⁷⁸ La rareté des attestations pontiques suggère donc qu'il ne s'agissait là que d'une route occasionnelle et non d'un itinéraire commercial régulier. Il n'est pas exclu non plus que les amphores puniques aient été transportées par un Italique, un Grec ou un Phénicien, en dehors du cas particulier du pourvoyeur de blé punique d'Istros. Une dernière variante, celle d'un Carthaginois établi à Délos dans le cas de l'inscription d'Istros, écarterait toute idée d'une relation directe avec Carthage. Comme on le voit, faute de mieux, les spéculations entravent encore trop notre perception de la situation réelle.

Il n'en reste pas moins, au stade actuel que, quelle que soit la réponse à notre problème, les témoignages mis en évidence par la lecture croisée des documents céramiques, épigraphiques et littéraires, apportent davantage d'arguments à l'appui de la théorie de Lambrino et Pippidi identifiant le fils de Dioscoridès (?) comme un Carthaginois de passage à Istros.

⁷¹ Lejpunskaja 1994, p. 70-84; 1999, p. 64-76.

⁷² Lawall *et alii* 2010, p. 397-398, L-307-313, pls. 298-299. Le présent type, Maña C1/2, a été décrit par Maña 1951.

⁷³ Pour les analogies avec les exemplaires de Byrsa de Carthage, Lawall *et alii* 2010, p. 397, note 977, avec la bibliographie. On peut ajouter ici comme analogie pour l'exemplaire L-308A-PUN C2a de Lattes, cf. Adroher Aurox 1993, p. 80, avec des nouvelles références. Date : 200-100 av. J.-C. La datation des amphores puniques d'Olbia coïncide avec celle de la campanienne A trouvée sur place, et implicite, avec celle d'Istros.

⁷⁴ Lawall *et alii* 2010, p. 397.

⁷⁵ Voir *supra* note 2.

⁷⁶ Il n'est pas exclu que les autres exemplaire de notre lot, à l'exception de la coupe CaA2 qui semble plus tardive, aient fait partie du lot accompagnant les amphores d'Olbia et, peut-être, le blé d'Istros. Leurs caractéristiques communes de pâte et de vernis, ainsi que leur chronologie permettent une telle hypothèse.

⁷⁷ Ruscu 2002, p. 226, apprécie une période de prospérité de la ville de Carthage après 201 jusqu'aux années 60 du II^e s. av. J.-C. De nombreuses monnaies puniques figurent dans la collection du Musée Pushkin de Moscou, cf. Kovalenko, Manfredi 2009.

⁷⁸ Il n'est pas exclu qu'on puisse un jour identifier aussi à Istros des amphores puniques au sein de la masse considérable des céramiques, et notamment des matériels amphoriques d'époque hellénistique, en attente de traitement depuis de longues années.

Catalogue⁷⁹

1. Coupes

1.a Coupe apode

1. Hist. Lambrino 1927-1942 (Fig. CaA 1a-b).

Fragment de la base d'une coupe apode plus ou moins évasée; h. 0.034; diam. base 0.07; pâte beige rosé, dense, lourde presque non micacée; base moulurée; vernis noir métallescent; panse à profil conique, avec 0.005 d'épaisseur; décor: en médaillon, rosace à six pétales côtelées, intercalées de palmettes à 5 feuilles imprimées, cerclée d'un mince cordon en relief et de deux filets concentriques en surpeint blanc, en grande partie effacés.

Utilisation: vase de service pour aliments liquides.

Lamboglia 1952, p. 181-182; Morel 1981, F2152-2154; Levi 1964, p. 246: O. 49/ no. 426, fig. 6, no. 1 = Lungu 2009, p. 158, fig. 21a; Py 1993, p. 148, CAMP-A 33a.

Date : 250-150 av. J.-C.

1.b Coupe à paroi carénée

2. Hist. Dupont, 1980 environ (Fig. CaA 2).

Coupe (?) à profil plus ou moins caréné et lèvre évasée; h. 0.025 ?; diam. base 0.068; pâte beige rosé, dense, lourde; vasque ouverte, entourée probablement d'un bord en bourrelet; pied annulaire bas; vernis noir métallescent, viré au brun au centre de la vasque; vasque à profil tendu d'épaisseur 0.008; décor: médaillon central bordé d'une couronne de stries obliques, imprimées à la roulette, au tondo orné de palmettes estampées sur le pourtour.

Utilisation: vase de service pour aliments liquides.

Levi 1964, p. 245, fig. 5.2; Lungu 2009, p. 158, fig. 20. Pour la forme, Morel 2600, d'après Morel 1986, p. 465, fig. 5. Pour le décor, Morel 1986, p. 467, fig. 8.37 (patère).

Date: 250-150 av. J.-C.

1.c. Coupe hémisphérique

3. Hist. Lambrino 1927-1942, (Fig. CaA 3a-b).

Fragment de la base d'une assiette à profil rectiligne h. 0.03 ?; diam. base 0.066; pâte beige rosé, dense, lourde; vasque très évasée; bord probablement en bourrelet; fond annulaire; vernis noir métallescent, viré à l'olivâtre au centre de la vasque; décor: au centre de la vasque, feuilles de lierre imprimées en médaillon, cerclé d'un double cordonnet, scandé de paires de petites feuilles sur le pourtour.

Utilisation: vase de service pour aliments liquides.

Pour le type, Lamboglia 1964, p. 244; Morel 1981, F2855, 2943; forme Morel 2900, d'après Morel 1986, p. 466, fig. 7; Py 1993, CAMP-A 8B: 150-100 av. J.-C.

Date: 250-150 av. J.-C.

2. Assiette (patère)

4. Hist. Lambrino 1927-1942 (Fig. CaA 4a-b).

Assiette (?) au profil rectiligne très évasé; h. 0.025?; diam. base 0.068; pâte beige rosé, dense, lourde presque; vasque ouverte, entourée probablement d'un bord en bourrelet; pied annulaire bas; vernis noir métallescent, viré à l'olivâtre au centre de la vasque; vasque à profil rectiligne très évasé d'épaisseur 0.008; décor: médaillon central entouré d'une couronne de stries obliques, exécutées à la roulette, au tondo orné sur le pourtour de 4 petites feuilles de lierre imprimées.

Utilisation: vase de service pour aliments solides.

Deux autres exemplaires au profil complet d'Istros, chez Coja, Gheorghită 1983, pl. 41.96-97. Un autre fragment de fond, chez Alexandrescu 2005, p. 400, fig. 53, C 217 = Lungu 2009, p. 157, fig. 16. Pour le type, Lamboglia 1952, p. 196-197; Morel 1981, F2234, 2235, 2811; 1986, p. 467, fig. 8, 38; Py 1993, p. 150, CAMP-A 55: 200-100 av. J.-C. Décor identique sur le bol d'Aegyssus, Lungu 2009, p. 157, fig. 18a-b, à Olbia, cf. Handberg *et alii* 2010, p. 248-249, Da-577, pl. 151: 150-130 av. J.-C. = Handberg *et alii* 2013, p. 58, fig. 4.4, et à Amathonte, Burkhalter 1987, p. 363-364, no. 7, fig. 2.

Date: 200-100 av. J.-C.

⁷⁹ J'adresse mes remerciements à Pierre Dupont pour sa relecture de mon texte français et à Alina Mușat pour l'élaboration de mes illustrations en PAO.

5. Hist. Lambrino 1927-1942 (Fig. CaA 5a-b).

Assiette (?) au profil rectiligne très évasé; h. 0.025?; diam. base 0.068; pâte beige rosé, dense, lourde; vasque ouverte, entourée probablement d'un bord en bourrelet; pied annulaire; vernis noir avec éclats métalliques, viré au brun au centre de la vasque; vasque au profil rectiligne très évasé d'épaisseur 0.008; décor: médaillon central cerclé d'une couronne de stries obliques, exécutées à la roulette, au tondo orné 4 grandes feuilles de lierre estampées aux contours profondes. Utilisation: vase de service pour aliments solides.

Deux autres exemplaires à profil complet d'Istros, chez Coja, Gheorghiiță 1983, pl. 41.96-97. Voir aussi Alexandrescu 2005, p. 400, fig. 53, C 217; Lungu 2009, p. 157, fig. 16. Pour le type, Lamboglia 1952, p. 196-197; Morel 1981, F2234, 2235, 2811; 1986, p. 467, fig. 8.38; Py 1993, p. 150, CAMP-A 55: 200-100 av. J.-C. Décor identique sur le bol d'Aegyssus, Lungu 2009, p. 157, fig. 18a-b, et à Olbia, cf. Handberg *et alii* 2010, p. 248-249, Da-575, pl. 151: 150-130 av. J.-C. = Handberg *et alii* 2013, p. 58, fig. 4.2.

Date: 200-100 av. J.-C.

Abréviations bibliographiques:

- | | |
|---------------------------|--|
| Adroher Auroux 1993 | A.M. Adroher Auroux, <i>Amphores puniques</i> , Lattara 6, 1993, p. 78-83. |
| Alexandrescu 1966 | P. Alexandrescu, <i>Necropola tumulară; Săpături 1955-1961</i> , dans <i>Histria II. Monografie arheologică</i> , București, 1966, p. 133-294. |
| Alexandrescu 2005 | P. Alexandrescu, <i>La céramique</i> , dans <i>Histria VII. La Zone Sacrée d'Époque Grecque (Fouilles 1915-1989)</i> , Bucarest, 2005, p. 329-411. |
| Alexeeva 1975 | E.M. Alekseeva, <i>Antichnye busy Severnogo Prichernomor'ja</i> , Arkheologija SSSR. Gheologieckich istochnikow, 1, 1975, p. 14-22. |
| Avram 2007 | A. Avram, <i>Le corpus des inscriptions d'Istros revisité</i> , Dacia N.S. LI, 2007, p. 79-132. |
| Avram 2013 | A. Avram, <i>Prosopographia Ponti Euxini Externa</i> , Leuven, 2013. |
| Ballet 2001 | P. Ballet, <i>Céramiques hellénistiques et romaines d'Égypte</i> , dans P. Lévêque, J.-P. Morel (éds.), <i>Céramiques hellénistiques et romaines III</i> , Paris, 2001, p. 105-144. |
| Baslez 1987 | M.-Fr. Baslez, <i>Le rôle et la place des Phéniciens dans la vie économique des ports de l'Égée</i> , <i>Studia Phoenicia</i> 5, 1987, p. 267-285. |
| Baslez 1996 | M.-Fr. Baslez, <i>La première présence romaine à Délos (vers 250 - vers 140)</i> , dans A. Rizakis (éd.), <i>Roman Onomastics in the Greek East</i> . International colloquium, Melethemata 21, Athènes, Paris 1996, p. 215-224. |
| Baslez 2000 | M.-Fr. Baslez, <i>Carthaginois dans les inscriptions de Délos : problèmes d'identification</i> , dans M. E. Aubet, M. Barthélemy (éds.), <i>Actas Del IV Congreso Internacional de Estudios Fenicios y Púnicos: Cádiz, 2 Al 6 de Octubre de 1995, Vol. 1</i> , p. 197-203. |
| Baumann 1995 | V. H. Baumann, <i>Așezări rurale antice in zona gurilor Dunării. Contribuții arheologice la cunoașterea habitatului rural (secolele I-IV p. Chr.)</i> , Biblioteca Istro-Pontica, seria Arheologie 1, Tulcea, 1995. |
| Belov <i>et alii</i> 1953 | G.D. Belov, S.F. Stryželeckij, A.L. Jakobson, <i>Kvartal XVII. Raskopki 1940 g.</i> , MIA 34, 1953, p. 109-122. |
| Belov 1962 | G.D. Belov, <i>Ellinisticheskii dom v Khersonese</i> , <i>Trudy Gosudarstvennogo Ermitazha 7</i> (Kultura i isskustvo antichnogo mira 3), Leningrad, 1962, p. 143-183. |
| Bîrzescu 2006 | I. Bîrzescu, <i>The Ceramic Inscriptions from Istros</i> , dans A. Villing, U. Schlotzchauer (éds.), <i>Naukratis: Greek Diversity in Egypt, Studies on the East Greek Pottery and Exchange in the Eastern Mediterranean</i> , London, 2006, p. 169-173. |
| Bîrzescu 2005 | I. Bîrzescu, <i>Les graffiti</i> , dans <i>Histria VII. La Zone sacrée d'époque grecque (Fouilles 1915-1989)</i> , Bucarest, 2005, p. 414-432. |
| Boardman 1988 | J.D. Boardman, <i>Trade in Greek decorated pottery</i> , <i>OJA</i> 1988 7,1, 1988, p. 27-33. |
| Bouzek 2000 | J. Bouzek, <i>Phéniciens en Mer Noire ?</i> , dans A. Avram, M. Babeș (éds.), <i>Civilisation grecque et cultures antiques périphériques</i> , Hommage à Petre Alexandrescu à son 70 ^e anniversaire, Bucharest, 2000, p. 134-137. |

- Bresson 2002 A. Bresson, *Italiens et Romains à Rhodes et à Caunos*, dans C. Müller, C. Hasenohr (éds.), *Les Italiens dans le monde grec (II^e s. av. J.-C. - I^{er} s. ap. J.-C.)*, Colloque Paris ENS juillet 1999, BCH Supplément 41, Athènes - Paris, 2002, p. 147-162.
- Burkhalter 1987 F. Burkhalter, *La céramique hellénistique et romaine du sanctuaire d'Aphrodite à Amathonte*, BCH 111, 1987, p. 393-395.
- Buzoianu, Bărbulescu 2008 L. Buzoianu, M. Bărbulescu, *Albești. Monografie arheologică*, Constanța, 2008.
- Chandezon, Krings 2001 Chr. Chandezon, V. Krings, *À propos des Carthaginois en Égée (IV^e-II^e siècles av. J.-C.)*, dans Ch. Hamdoune (éd.), *Vbique amici. Mélanges offerts à Jean-Marie Lassère*, Montpellier, 2001, p. 35-53.
- Chelbi 1992 F. Chelbi, *Céramique à vernis noir de Carthage*, Tunis, 1992.
- Couilloud 1974 M.-Th. Couilloud, *Les monuments funéraires de Rhénée*, EAD XXX, Paris, 1974.
- Coja, Gheorghită 1983 M. Coja, M. Gheorghită, *Vase grecești în Muzeul Național București*, București, 1983.
- Dan 2013 A. Dan, *La mer Noire et le Levant ancien: quelques domaines d'enquête*, RStFen XXXIX. 2, 2011, p. 211-258.
- Dimitriu et alii 1954 S. Dimitriu, V. Zirra, E. Condurachi, *Ceramica (archaică, clasică, elenistică, romană târzie)*, Histria I. Monografie arheologica, București, 1954.
- Dridi 2009 H. Dridi, *Sur les traces des étrangers à Carthage et des Carthaginois à l'étranger*, Chroniques Universitaires 2009/2010, Université de Neuchâtel, p. 79-103.
- Dupont 1996 P. Dupont, *Amphores archaïques de Grèce propre en mer Noire. État de la question*, Il Mar Nero 2, 1995/96, p. 85-98.
- Dupont, Lungu 2007 P. Dupont, V. Lungu, *Note sur l'origine des plats à poisson du Pont-Euxin*, Pontica XL, 2007, p. 98-111.
- Dupont, Nazarov 2003 P. Dupont, V. Nazarov, *Amphores levantines en mer Noire*, Iz istorii antichnogo obshestva. Mejbuzobskii sbornik naychnikh trudov, 8, Nijnii Novgorod, 2003, p. 142-148.
- Egorova 2005 V. Egorova, *Černolokovaja stolovaja posuda s gorodišča 'Čajka' bliz g. Evpatorii. Miski i solonki*, Bosporskij Issledovanija 8, 2005, p. 218-237.
- Étienne et alii 1986 R. Étienne, J.-P. Braun, Fr. Queyrel, *Tenos I. La sanctuaire de Poseidon et d'Aphrodite*, Paris, 1986, p. 267-320.
- Fenn 2005 N. Fenn, *Production and Import of Late Hellenistic Ceramic at Priene/Turkey*, Z'ElIKer volume de résumé, 2005.
- Finkielsztejn 2001 G. Finkielsztejn, *Chronologie détaillée et révisée des éponymes amphoriques rhodiens, de 270 à 108 av. J.-C. environ*, BAR IS 990, 2001.
- Fowler, Fowler 1905 H. W. Fowler, F. G. Fowler, *The Works of Lucian of Samosata*, Oxford, 1905, <http://www.sacred-texts.com/cla/luc/wl3/wl305.htm>.
- Gehrig, Niemeyer 1990 U. Gehrig, H. G. Niemeyer, *Die Phönizier im Zeitalter Homers*, Kestner-Museum, Hannover 14 Sept. 1990-25 Nov. 1990 Mainz / Rhein, 1990.
- Giardina, Schiavone 1981 A. Giardina, A. Schiavone, *Società romana e produzione schiavistica II. Merci, mercati e scambi nel Mediterraneo*, Roma-Bari, 1981.
- Gill 1988 D.W.J. Gill, *Trade in Greek Decorated Pottery: Some Corrections*, OJA 7, 1988, p. 369-370.
- Gill 1989 D.W.J. Gill, *Trade in Greek decorated pottery*, OJA 8, 1989, p. 371-373.
- Gill 1991 D.W.J. Gill, *Pots and trade: spacefillers or objects d'art ?*, JHS 111, p. 29-47.
- Gorokhovskaia, Tsirkin 2005 L. P. Gorokhovskaia, Ju. B. Tsirkin, *Carthage and the North Black Sea*, dans A. Spano Giammellaro (éd.), *Actes du cinquième Congrès des Études Phéniciennes et Puniques*, (ACFPV 1), Marsala-Palermo, 2-8 octobre 2000, Palermo, 2005, p. 195-197.
- Grace, Savvatiadou Pétropoulakou 1970 V. Grace, M. Savvatiadou Pétropoulakou, *L'ilot de la Maison des Comédiens. Les timbres amphoriques grecs*, EAD XXVII, Paris, 1970.
- Guerrini, Mancini 2007 Cl. Guerrini, L. Mancini, *La ceramica di eta romana*, Introduzione allo studio della ceramica in archeologia, Siena, 2007, p. 197-234.
- Guldager Bilde, Handberg 2012 P. Guldager Bilde, S. Handberg, *Ancient Repairs on Pottery from Olbia Pontica*, AJA 116, 3, 2012, p. 461-481.

- Guz-Silberstein 1995 B. Guz-Silberstein, *The Typology of the Hellenistic Coarse Ware and Selected Loci of the Hellenistic and Roman Periods, Quedem Reports 2*, Jérusalem, 1995.
- Kunter, Haevernick 1995 K. Kunter, Th. A. Haevernick, *Glasperlen der vorrömischen Eisenzeit IV. Schichtaugenperlen, Marburger Studien 10*, Marburg, 1995.
- Hahn 1974 J. Hahn, *Die Hellenisierung Karthagos und die punisch-griechischen Beziehungen im 4. Jh. v.u. Z.*, dans E. C. Welskopf (éd.), *Hellenische Poleis Krise – Wandlung – Wirkung*, 1974, p. 841-854.
- Handberg *et alii* 2010 S. Handberg, J. Hjarl Peterson, P. Guldager Bilde, L.M. Højberg Bjerg, T. Samoilova, *D Glossed Pottery Da Black-glossed pottery, Db West Slope Pottery Dc Brown-glossed Pottery Dd Wheelmade bowls with horizontal fluting*, dans N.A. Lejpunskaja, P. Guldager Bilde, J. Munk Højte, V. Krapivina, S.D. Kryzickij (éds.), *The Lower City of Olbia (Sector NGS) in the 6th Century BC to the 4th Century AD*, Aarhus, 2010, p. 185-260.
- Handberg *et alii* 2013 S. Handberg, P.J. Stone, J.H. Petersen, *Uncommon Tastes: The Consumption of Campana A Pottery in the Southern Levant and the Black Sea Region*, dans H.A. Thomassen Rathje, K. Bøggild Johannsen (éds.), *Vessels and Variety New Aspects of Ancient Pottery*, Acta Hyperborea 13, Copenhagen, 2013, p. 51-84.
- Hasenohr 1996 C. Hasenohr, *Recherches sur l'agora des Compétaliastes et les magistri italiens de Délos*, thèse sous la direction de Philippe Bruneau, Paris IV, 1996.
- Hasenohr, Müller 2002 C. Hasenohr, C. Müller (éds.), *Les Italiens dans le monde grec: II^e siècle av. J.-C. – I^{er} siècle ap. J.-C., circulation, activités, intégration*, Actes de la table ronde, École Normale Supérieure, Paris 14-16 mai 1998, BCH Supplément 41, Athènes, Ecole Française d'Athènes, 2002.
- Hatzfeld 1912 J. Hatzfeld, *Les Italiens résidant à Délos mentionnés dans les inscriptions de l'île*, BCH 36, 1912, p. 5-218.
- Hayes 1991 J.W. Hayes, *Paphos. The Hellenistic and Roman Pottery III*, Nicosie, 1991.
- Homolle 1884 T. Homolle, *Les Romains à Délos*, BCH 8, 1884, p. 75-158.
- Huss 1990 Huss W., *Die Kathager*, München, 1990.
- Irimia *et alii* 2011 M. Irimia, N. Conovici, A. Ganciu, *Sondajul arheologic de la Satu Nou – „Vadul Vacilor” (com. Oltina, jud. Constanța)*, Constanța, 2011.
- Isler 1978 H.-P. Isler, *Samos IV. Das archaische Nordtor und seine Umgebung im Heraion von Samos*, Bonn, 1978.
- Keay 1994 N. Keay, *Black-Glazed Wares, Excavations at Sabratha 1948-1951, II*, Society for Libyan Studies, Monograph 3, London, 1994.
- Kenrick 1985 Ph.M. Kenrick, *Berenice III 1. The Fine Pottery: Excavations at Sidi Khrebish, Benghazi*, Supplements to Libya Antiqua 5, Tripoli, 1985.
- Kovalenko, Manfredi 2009 S. Kovalenko, L. Manfredi, *Preliminary Notes on Phoenician and Punic Coins kept in the Pushkin Museum of Fine Arts*, dans N. Holmes (éd.), *Proceedings of the XIVth International Numismatic Congress, Glasgow, 2009*, II, 2011, p. 1266 – 1272.
- Lamboglia 1950 Lamboglia N., *Gli scavi di Albintimilium e la cronologia della ceramica romana. Campagne di scavo 1938-40*, Bordighera, 1950.
- Lamboglia 1952 N. Lamboglia, *Per una classificazione preliminare della ceramica romana*, Atti del I Convegno Internazionale di Studi Liguri (1950), Bordighera, 1952, p. 139-206.
- Lamboglia 1964 N. Lamboglia, *La campagna 1963 sul relitto di Punta Scaletta all'isola di Giannutri (relazione preliminare)*, RSL 30, 1964, p. 229-257.
- Lambrino 1927-1932 S. Lambrino, *Fouilles d'Histria*, Dacia 3/4, 1927-1932, p. 378-410.
- Lawall *et alii* 2010 M. Lawall, N. A. Lejpunskaja, P.D. Diatropov, T. Samoilova, *L. Transport amphoras*, dans N. A. Lejpunskaja, P. Guldager Bilde, J. Munk Højte, V. Krapivina, S.D. Kryzickij (éds.), *The Lower City of Olbia (Sector NGS) in the 6th Century BC to the 4th Century AD*, Aarhus, 2010, p. 355-406.
- Lejpunskaja 1994 N. A. Lejpunskaja, *Central'nij žitlovoj kvartal Ol'vii*, Arkheologia Kiiv 2, 1994, p. 70-84.

- Lejpunskaja 1999 N. A. Lejpunskaja, *Kompleks piznoellinistyčnych amfor z Ol'vii*, Arkheologia Kiiv 1, 1999, p. 64-76.
- Lévêque 1970 P. Lévêque, *Problèmes historiques de l'époque hellénistique en grande-Grèce*, Napoli, 1970.
- Levi 1964 E. I. Levi, *Keramičeskii kompleks III-II vv. Do n. e. Iz raskopok Ol'vinskoj agory*, dans V. F. Gajdukevič (éd.), *Ol'bija. Temenos i Agora*, Moscow - Leningrad, 1964, p. 225-280.
- Lungu 1996 V. Lungu, *Aegyssus – documentare arheologică preromană*, Peuce 12, 1996, p. 47-102.
- Lungu 2007 V. Lungu, *Amphoriskos phœniciens en mer Noire*, Pontica XL, 2007, p. 111-122.
- Lungu 2009 V. Lungu, *Italie – Mer Noire: Céramiques occidentales décorées sur les Côtes Pontiques à l'époque Hellénistique*, Il Mar Nero VI, 2004/2006, 2009, p. 127-158.
- Lungu 2013 V. Lungu, *La céramique de style west slope. Histria XIV*, Bucarest-Paris, 2013.
- Mancinetti Santamaria 1983 G. Mancinetti Santamaria, *La concessione della cittadinanza a Greci e Orientali nel II° e I° sec. a. C.*, dans M. Cébeillac-Gervasoni (éd.), *Les « bourgeoisies » municipales italiennes aux II^e et I^{er} siècles av. J.-C.*, Colloque du centre J. Bérard, 1981, Paris – Naples, 1983, p. 126-132.
- Maña 1951 J. Maña, *Sombre tipología de ánforas púnicas*, Crónica del VI congreso Arqueológico del Sudeste Español, Cartageña, 1951, p. 203-210.
- Milojčić, Theocharis 1976 V. Milojčić, D. Theocharis (éds.), *Demetrias I*, Bonn, 1976.
- Młynarczyk 2000 J. Młynarczyk, *Pottery from the Hellenistic Cistern at Shar'ar ha -Amakim*, E'ElKer, p. 225-235, pls. 115-122.
- Morel 1963 J.-P. Morel, *Notes sur la céramique étrusco-campanienne, vases à vernis noir de Sardaigne et d'Arezzo*, MEFR, 75, 1963, p. 7-58.
- Morel 1965 J.-P. Morel, *Céramique à vernis noir du Forum romain et du Palatin*, Paris, 1965.
- Morel 1976 J.-P. Morel, *Céramiques d'Italie et céramiques hellénistiques (150-30 av. J.-C.)*, dans P. Zanker (éd.) *Hellenismus in Mittelitalien, Kolloquium in Göttingen vom 5. bis 9. Juni 1974*, Göttingen, 1976, p. 471-501.
- Morel 1981 J.-P. Morel, *La produzione della ceramica campana: aspetti economici e sociali*, dans A. Giardina, A. Schiavone (éds.), *Società romane e produzione schiavista II. Mercati, scambi nel mediterraneo*, Roma-Bari, 1981, p. 81-97.
- Morel 1981 J.-P. Morel, *Céramique campanienne: les formes*, Paris, 1981.
- Morel 1986 J.-P. Morel, *Céramiques à vernis noir d'Italie trouvées à Délos*, BCH 110, 1986, p. 461-493.
- Morel 1986a J.-P. Morel, *Remarques sur artisanat de Naples antique*, dans *Neapolis*, Atti Taranto XXV, 1985, Taranto, 1986, p. 305-356.
- Morel 1995 J.-P. Morel, *Carthage, Marseille, Athenes, Alexandrie (Notes sur le commerce de Carthage avec quelques métropoles méditerranéennes)*, dans N. Hassine Fantar, M. Gnaki (éds.), *Actes du III^e Congrès International des études phéniciennes et puniques*, Tunis, 11-16 novembre 1991, Tunis, 1995, p. 264-281.
- Morel 1999 J.-P. Morel, *Vie et mort dans la Carthage punique*, Tunis, 1999.
- Morel 2005 J.-P. Morel, *Les céramiques dans l'Afrique antique: quelques problèmes de « marchés »*, dans J. Gascou (éd.), *Marchés et régulations économiques en Afrique du Nord antique et médiévale*, Actes de la Journée de la SEMPAM, Aix-en-Provence, samedi 11 mai 2002, Antiquités africaines, vol. 38-39, 2002-2003, Aix-en-Provence, 2005, p. 331-343.
- Naso 2005 A. Naso, *Funde aus Milet XLX. Anfore commerciali arcaiche a Mileto: rapporto preliminare*, AA 2005 /2, p. 73-84.
- Papuci-Władyka 2012 E. A. Papuci-Władyka, *Phoenician amphoriskos from Olbia in the collection of Jagiellonian University in Kraków. Notes on our research in the Ukraine*, dans W. Blajer (éd.), *Peregrinationes archaeologicae in Asia et Europa Joanni Chochorowski dedicatae*, Kraków, 2012, p. 565-572.
- Parovich-Peshikan 1974 M. Parovich-Peshikan, *Nekropl' Ol'vii ellinisticheskogo vremeni*, Kiev, 1974.

- Picard 1952 G.-Ch. Picard, *Boethos de Calchedon et l'Agôn de Bronze du Musée du Bardo*, Karthago 3, 1952, p. 81-116.
- Picard 1979 C. Picard, *Les représentations du cycle dionysiaque à Carthage*, dans *l'art punique*, Antiquités Africaines 14 (= Hommages à Jean Lassus 1), 1979, p. 83-113.
- Picard 1983 C. Picard, *Les sources de l'iconographie hellénistiques à Carthage*, Atti del I Congresso Internazionale di Studi Fenici e Punici, Roma, 5-10 Nov. 1979, vol III, Roma, 1983, p. 725-730.
- Py 1990 M. Py, *Fouilles dans la ville antique de Lattes, les îlots 1, 3 et 4-nord du quartier Saint-Sauveur*, Lattara 3, Lattes, 1990.
- Py 1993 M. Py, *Campanienne A*, Lattara 6, 1993, p. 146-150.
- Reger 2007 G. Reger, *Traders and Travelers in the Black and Aegean Seas*, dans V. Gabrielsen, J. Lund (éds.), *The Black Sea in Antiquity. Regional and Interregional Economic Exchanges*, Black Sea Studies 6, Aarhus, 2007, p. 273-285.
- Rotroff 1997 S.I. Rotroff, *Hellenistic Pottery. Athenian and Imported Wheelmade Table Ware and Related Material*, New Jersey, 1997.
- Ruscu 1999 L. Ruscu, *Die Beziehungen der Griechenstädte an der rumänischen Schwarzmeerküste mit Städten aissehalb des Schwarzen Meeres*, AMN 36/I, 1999, p. 29-50.
- Ruscu 2002 L. Ruscu, *Relașiile externe ale orașelor grecești de pe litoralul românesc al mării Negre*, Cluj-Napoca, 2002.
- Siefried 1982 M. Siefried, *Les pendentifs en verre sur noyau des pays de la Méditerranée antique*, Paris, 1982.
- Sokolova 2000 O.Y. Sokolova, *Nymphaion*, dans E. Samaritaki, E. A. Katjušin (éds.), *Antičnye pamjatniki Kryma. Ancient Greek Sites in the Crimea*, Kiev, 2004, p. 89-112.
- Sommers 2009 M. Sommers, *Networks of commerce and knowledge in the Iron Age: the case of the Phoenicians*, dans I. Malkin et alli (eds.), *Greek and Roman Networks in the Mediterranean*, London, 2009.
- Stojanov 2003 R.V. Stojanov, *Novye materialy uchastka nekropolia II v. do n.e. v ugo-vostochnoi chasti Khersoneza Tavricheskogo*, dans V.N. Zin'ko (éd.), *Materialy IV Bosporskikh chtenii. Bospor Kimmeriiskii: Pont i varvarskii mir v period antichnosti i srednevekov'ia. Materials of the 4th Bosporus Symposium. Cimmerian Bosporus: Pontus and the Barbarian World in the Ancient and Middle Ages*, Kerch, 2003, p. 240-245.
- Stojanov 2005 R. V. Stojanov, *Raspisnaja cernolakovaja Stolovaja Keramika iz Nekropolja Chersonesa Tavriceskogo V-I vv. Do n.e.*, Bosporskije issledovanija 8, 2005, p. 39-53.
- Tang 2005 B. Tang, *Delos, Carthage, Ampurias: The Housing of Three Mediterranean Trading Centres*, Rome, 2005.
- Užencev 2006 V. B. Užencev, *Elleni i varvary Prekrasnoj Gavani (Kalos Limen v IV n.e. – II v. n.e.)*, Simferopol, 2006.
- Vinogradov, Zolotarev 1999 Y.G. Vinogradov, M.I. Zolotarev, *Worship of the Sacred Egyptian Triad in Chersonesus (Crimea)*, *Ancient Civilizations from Scythia to Siberia* 5, 1999, 4, p. 357-381 (= SEG L 682).
- Zafiropoulou 2000 F. Zafiropoulou, *Tafoi sto Trihonio Aitolias*, dans S. Drougou, E. Zervoudakis, L. Maragkou, G. Touratsoglou (éds.), *E' Episthmoniké Sunántηση gia την Ellhnistiké Keramiké*, Athína, 2000, p. 323-328.
- Zajcev 2005 J. P. Zajcev, *Absolute and Relative Chronology of Scythian Neapolis in the 2nd Century BC*, dans V. F. Stolba, L. Hannestad (éds.), *Chronologies of the Black Sea Area in the Period c. 400-100 BC*, Black Sea Studies 2, Aarhus, 2005, p. 259-274.
- Zaytsev 2004 Y. Zaytsev, *The Ceramic Complex of Neapolis Scythian (Crimea, Northern Black Sea)*, dans S. Drougou et alii (éds.), *ΣΤ Επιστημονική Συνάντηση για την Ελληνιστική Κεραμεική. Προβλήματα Χρονολόγησης - Κλειστά σύνολα - Εργαστήρια*, Athènes, 2004, p. 751-758.
- Walsh 2014 J. St. P. Walsh, *Consumerism in the Ancient World: Imports and Identity Construction*, New York, 2014.